de observacion propia, semejantes lesiones en México, es fuerza convenir que la fiebre tifoidea es rara aquí, mientras que el tifo es frecuente. Para mayor confirmacion diré, que no recuerdo haber observado en 24 años de práctica, mas que dos enfermos de mi clientela particular, cuyos síntomas, marcha y duracion sean comparables con los de la fiebre tifoidea, y el tercero, aquel enfermo de quien ocupé á la Seccion en noches pasadas. Por último, si los médicos de México hemos visto continuamente por tantos años, muchos, muchísimos enfermos de fiebres graves, sin ser éstas ni la peste de Oriente, ni la fiebre amarilla, ni el vómito prieto, y si raras veces se nos han presentado casos bien caracterizados de fiebre tifoidea, es preciso concluir que el tifo europeo es endémico en México y muy rara la fiebre tifoidea.

4ª Proposicion.—*Parece que la fiebre tifoidea de México es idéntica con la fiebre tifoidea de Paris.*

Con decir parece, ya indico que no estoy cierto: sin embargo, la observacion de Mr. Claudel y las tres mias presentan una grande analogía con las de fiebre tifoidea publicadas en Paris.

México, Diciembre 14 de 1864.

L. HIDALGO CARPIO.

COMMUNIQUÉ.

MEXICO, 5 OCTOBRE 1864.

A MM. les membres du comité de rédaction de la Gazette Médicale de Mexico.

Messieurs et honorés confrères,

J'ai le regret de vous faire observer que dans le premier numéro de notre gazette médicale, il s'est glissé une erreur des plus graves dont la rectification me paraît indispensable.

Mr. le Dr. Coindet, rendant compte des expériences faites au collège des mines sur le dosage de l'acide carbonique expiré par l'homme, nous assure, d'une part, que les sujets de son étude ont respiré 6 litres d'air par minute à la densité de Mexico et, d'autre part, que l'acide carbonique expiré par eux a figuré dans l'air de l'expiration dans la proportion de 4.51 pour 100.

M. le professeur Murphi, dont l'intelligente coopération garantit l'exactitude des manœuvres opératoires, a eu la bonté de m'affirmer l'authenticité des chiffres de notre confrère, en ajoutant qu'il désire rester complètement étranger aux conclusions physiologiques qu'on en peut faire découler.

Lors donc que M. Coindet assure que les expériences de *Mineria* ont prouvé la parfaite identité de la respiration de Mexico avec celle du niveau des mers, cette conclusion lui appartient tout entière. Or cette conclusion est-elle d'accord avec les chiffres que M. Coindet lui même a soumis à notre attention? Nullement.

En effet, l'air expiré par les sujets de ses expériences s'est élevé à 6 litres

par minute. L'acide carbonique était avec cet air dans la proportion de 4.51 pour 100, *non pas en volume mais en poids.*

Or, veuillez remarquer que 6 litres d'air à 0 de température pèsent à Mexico 6 grammes, d'où cette proportion tout-à-fait élémentaire

$$100 : 6 :: 4.51 : x = 0,2706.$$

Nous voyons ainsi que les sujets de M. Coindet ont produit en moyenne et par minute 0,^{sr} 2706 d'acide carbonique, c'est-à-dire 16 *grammes et 23 centigrammes, par heure.* Or ce résultat n'est par même la moitié de celui que l'on obtient au niveau de la mer; car, d'après les physiologistes les plus distingués, sans en excepter Brunner, Valentin, Vierordt etc. cités par M. Coindet, l'acide carbonique exhalé au niveau de la mer par les sujets de 20 à 30 ans s'élève au moins à 35 grammes.

Donc, en s'appuyant sur les chiffres mêmes donnés par notre collègue, les combustions respiratoires carbonnées seraient diminuées parmi nous de plus de moitié par rapport à ce qu'elles ont été calculées au niveau de la mer.

Quelle peut être, par conséquent, la raison de notre confrère pour conclure, d'après les expériences du collège des mines, que la respiration à Mexico est la même qu'au niveau de l'océan.

Cela est, du reste, d'autant plus à déplorer qu'à l'époque où nous vivons on est dans l'habitude de faire grand cas d'un document où figurent beaucoup de chiffres. Mais on les lit rarement avec une attention mathématique. On fixe ses regards uniquement sur les conclusions en leur donnant un crédit absolu, sur la foi des chiffres qui précèdent. Ce procédé n'a pas seulement réussi, parmi les honorables et très distingués confrères de la Section de Médecine, membres de la Société qui nous unit dans un but de progrès général; ce procédé a réussi à Paris même où, sur le compte-rendu des expériences de Mexico, à peu près tout le monde, sans lire les chiffres, a cru que les conclusions de Mr. Coindet étaient légitimes.

Vous ne voudriez pas, Messieurs, vous rendre solidaires de cette erreur en la laissant subsister dans un journal que vous destinez à être l'organe de nos réunions.

C'est pour la troisième fois que j'ai l'honneur de siéger parmi mes collègues de la Section de Médecine. Ils ne peuvent douter de l'impatience où j'étais de présenter à leur attention les réflexions qui précèdent; mais ils comprendront aussi que, tout plein de reconnaissance pour leur empressement à m'admettre dans leur Société, j'ai désiré leur prouver, d'abord, par mon silence sur des questions de controverse, mon respect pour ce qui se dit dans leurs réunions et mon aversion pour la polémique.

Veuillez agréer, Messieurs et honorés collègues, l'expression de mes meilleurs sentiments de confraternité.

DR. JOURDANET.